

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3561, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

45 Val Richer, Mardi 9 Août 1853

3 heures

Il se peut fort bien que votre Empereur ait eu raison de penser à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier ; mais en thèse générale, on a toujours raison de se préoccuper du dedans plus que du dehors. Le pauvre roi Louis-Philippe se préoccupait infiniment du dedans ; à ce point qu'il en désespérait. Il a certainement en grand tort de faiblir le 22 février, et cette faiblesse a été la cause prochaine de sa chute ; mais il a été de tous, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant, il en connaissait les causes générales et lointaines, et les regardait comme irrésistibles. Deux dispositions parfaitement contradictoires s'alliaient en lui ; dans l'ensemble, il était sans espérance, sans confiance, convaincu qu'il ne réussirait pas à fonder sa monarchie, que la France était vouée à l'anarchie et à la révolution dans chaque occasion particulière, quand le jour du péril venait, il était imprévoyant et sanguin, convaincu qu'avec un peu d'adresse, de souplesse et de patience. Il reviendrait sur l'eau et se relèverait après avoir plié, les deux dispositions ont également contribué à le perdre ; il a vu à la fois trop en noir et trop en beau ; il a trop désespéré du présent et trop espéré de l'avenir. On pouvait très bien résister en Février 1848, il ne l'a pas cru. Il a cru qu'il reviendrait du renvoi de son cabinet et même de son abdication ; et cela ne se pouvait pas. Il avait cela, et seulement cela, de commun avec Louis XI qu'il faisait beaucoup de fautes, et qu'il excellait à s'en tirer, et qu'il espérait toujours avoir le temps de s'en tirer. Le temps lui a manqué pour se tirer de la dernière. Le chagrin a été pour plus de moitié dans sa mort. Le désespoir de votre N°43 est mal tombé, ce matin, après les quatre lignes du Moniteur d'hier. Vous aurez certainement eu directement l'avis de l'adhésion de votre Empereur à la proposition combinée à Vienne ? Je tiens pour impossible que le sultan n'y adhère pas aussi. Je suis donc de l'avis du Moniteur, et de la Bourse Je regarde l'affaire comme finie. Vous vous serez beaucoup tourmentée en pure perte. A part l'intérêt Européen, je suis charmé que vous voyez un terme de vos inquiétudes.

Mercredi 10 9 heures

Il me revient que Kisseleff est très content, et qu'on est très content de lui à Paris. Son attitude, et son langage, pendant toute cette crise, ont été très fermes et très tranquilles. C'est Morny qui a renversé M. de Maupas, et fait supprimer le ministre de la police. Il s'est allié pour cela avec Persigny. L'Empereur Napoléon est content de Drouyn de Lhuys et du mélange de pacifique et de guerrier qu'il a mis dans ses conversations et dans ses pièces. Bon pour tous les en cas. M. d'Hautpoul a obtenu la permission de recommencer à se promener, en mer avec son yacht de Trouville. Mad. la Duchesse d'Orléans confie M. le comte de Paris à Paul de Ségur pour aller faire un tour en Irlande. Adieu, adieu. J'espère que demain le facteur m'apportera votre tranquillité au lieu de votre désespoir.

Par grand hasard, j'ai reçu hier une lettre de Massi ; on me dit : " La paix jusqu'ici n'est pas troublée par l'occupation ; les troupes russes observent la plus exacte discipline et payent tout ce qu'elles consomment." Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Val Richer, Mardi 9 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 9 août 1953

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3561

Var Archives - Vendredi 9 Aout 1853
9 h 15.

Il se peut faire bien que votre Empereur n'ait en raison de sa puissance à la Russie plus qu'à l'Europe. Je ne suis pas juge du cas particulier ; mais en théorie générale, on a toujours raison des préoccupations du dehors plus que des intérieurs. Le pauvre Roi Louis Philippe se préoccupoit infiniment du dehors ; à ce point qu'il en désoeuvrait. Il a certainement eu grand tort de oublier le 22 février, et cette faiblesse a été la cause prochaine de son échec ; mais il a été, de tout, le moins surpris de ce qui lui est arrivé, tant il en connût le cours, cause générale et lointaine, et les regardait comme inémissibles. Ses propres dispositions parfaitement contradictoires s'alliaient en lui ; dans l'ensemble, il était sans expérience, sans confiance, convaincu qu'il ne résisterait pas à fondes la monarchie, que la France était vouée à l'anarchie et à la révolution ; dans chaque occasion particulière, quand le jour du péril venait, il était imprévoyant en sanguine, convaincu qu'avec un peu de drame, de sanglante et de patience il reviendrait sur l'eau et se relevait après.

avais plus. Ces deux dispositions ont également contribué à le perdre ; il a vu à la fois trop, ou moins ou trop en basse ; il a trop dissipé du prédroit et trop éprouvé de l'humour. On pouvait bien bien résister en octobre 1848 ; il ne l'a pas fait. Il a vu qu'il reviendrait du sombre de son cabinet le même de son abdication ; et cela ne se pouvait pas. Il avait cela, le souhaitait cela, de commun avec Louis. Il fut fait beaucoup de faute, et qu'il expulsaît de ses tress, et qu'il éprouvât toujours avec le tiers, de ses tress. Le tiers lui a manqué pour le tiers de la dernière de chagrin et pour plus de morte dans sa mort.

Le décapris de votre R^e 43 est mal tombé ce matin, après les quatre lignes du Moniteur d'hier. Vous, sans certainement de directement l'avis de l'adhesion de votre Empereur à la proposition combinée à Vienne. Je trou, pour impossible que le Sultan ny adhère pas aussi. Je lui donne le bras du Moniteur et de la Bourde. Ce regardé l'affaire comme finie. Vous savez, j'en suis beaucoup moins assuré en pure perte. A part l'intérêt européen, j'a suis écrasé que vous soyiez au terme de vos négociations

Messidor 10 - q Bourg

Il me revient que M. de Tiffon bâ, contant, ce qu'on ne très content de lui à Paris. Son attitude à son langage, pendant toute cette crise, ont été très ferme et très tranquille.

Chez Meuny qui a reçu M^r de Maupas, et fait Suppôrmeute ministre de la police. Il s'est allié pour cela avec Pétigny.

L'Empereur Napoléon ne content de Drouyn de Lhuys et du motage de pacifiques et de gérance qu'il a mis dans ses conversations, et dans ses pièces. Bon pour tous, b, encas.

M^r d'Hautpoul a obtenu la permission de recommander à se promener en mer avec son Yacht de Trouville.

Mal^r la duchesse d'Orléans confie M^r le conte de Paris à Paul de Léger pour aller faire à tous en Islande.

Ainsi, ainsi. J'espère que demain le facteur m'apportera votre tranquillité au bras de votre décapris.

Pas grand hazard, j'ai reçu hier une lettre de Massi ; on me dit la la paix jusqu'à tel jour troublée par l'occupation, le Haups, nous observons la plus stricte discipline et payent tout ce qu'il leur convient. Ainsi,